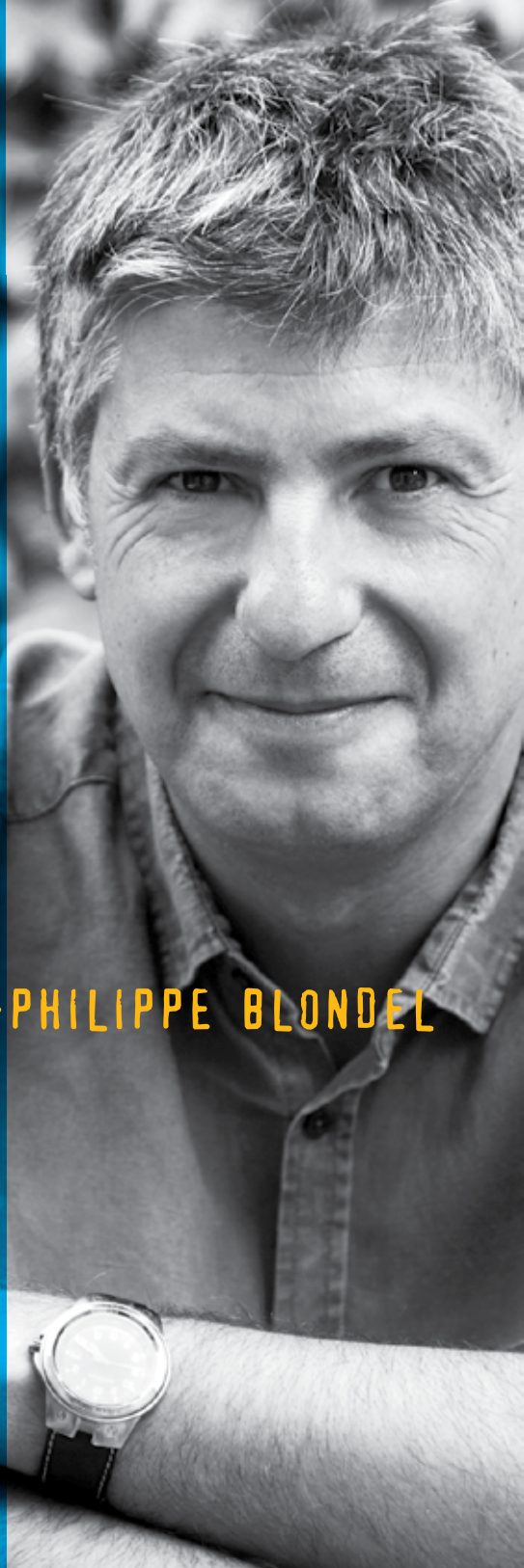


J.P. BLONDEL

ACTES SUD junior

JEAN-PHILIPPE BLONDEL



Jean-Philippe Blondel en quelques mots :

- **Les auteurs avec qui j'aimerais dîner :**
Patrick Modiano, Charles Simmonds, Virginie Despentes, Jeanne Benameur, Patrick Goujon, Fred Paronuzzi, Anne Percin, David Mitchell, Stéphane Audeguy, Éric Faye, Fabrice Colin et une cohorte de fantômes (Proust, Virginia Woolf, Mary Shelley, Jack Kerouac, Francis Scott Fitzgerald, Nicolas Bouvier, pour ne citer qu'eux).
- **Les héros de fiction que j'aurais aimé rencontrer :**
Asher Lev, le narrateur de Proust, Heathcliff (le héros des *Hauts de Hurlevent*), Nick Carraway (je crois que c'est lui, mon préféré) et tant d'autres...
- **Les héros de fiction que je n'aimerais pas croiser :**
La Merteuil des *Liaisons dangereuses*, le Roi Lear et sa femme, la Reine du Jeu de Cartes dans *Alice au pays des Merveilles*, Folcoche de *Vipère au poing*, et Patrick Bateman, le héros d'*American Psycho*.
- **Les musiques qui m'accompagnent dans l'écriture :**
Tout ce qui peut ressembler à du pop-rock britannique (des Clash à Miles Kane, de Angus et Julia Stone à Radiohead) et les voix de Daho et de Biolay.
- **Le concert de ma vie :**
En fait, je n'aime pas tellement les concerts. J'aime profiter de la musique chez moi, un casque sur les oreilles – et j'ai toujours préféré les albums studio aux albums live. Disons que, dans une autre vie, j'aurais aimé aller à Woodstock.
- **Les albums CD que je conseillerais les yeux fermés :**
La Superbe de Biolay, *Shaking the Tree* de Peter Gabriel, *II* des Pretenders, *Paris-Ailleurs* de Daho, l'intégrale des Libertines, *Colour of the Trap* de Miles Kane.

- **Les films dont je ne me lasserai jamais :**
Arizona Dream de Kusturica, *The Big Chill* de Lawrence Kasdan, *Boy Meets Girl* de Carax, *Stranger than Paradise* de Jarmusch, *Into the Wild* de Sean Penn et aussi *La Rose pourpre du Caire* de Woody Allen.
- **Les héros et héroïnes de mon enfance :**
Athos dans *Les Trois Mousquetaires* (je trouvais qu'il avait la classe, Athos), Alice de *Alice au pays des Merveilles...* et Hercule Poirot !
- **Le métier que j'aimerais faire dans une autre vie :**
Animateur radio (j'adore la radio).
- **Le pays où je désirerais vivre :**
La Grande-Bretagne. Enfin, Londres, surtout.
- **Le mot que je préfère :**
Avec.
- **Le mot que je déteste :**
Sans ("contre" peut signifier "tout contre", "sans", c'est le manque, un point c'est tout).
- **Ma devise :**
J'en ai deux.
"Courage, on est tous reliés, mais on oublie de s'en souvenir" (Nicolas Bouvier).
et "On devrait pouvoir comprendre que les choses sont sans espoir et cependant être déterminé à les vouloir changer" (Fitzgerald).

Jean-Philippe Blondel enseigne l'anglais dans un lycée près de Troyes. Cette activité ne l'empêche pas d'écrire, bien au contraire, puisqu'il a publié près d'une vingtaine de romans. En littérature générale aux éditions Buchet/Chastel, et en littérature jeunesse pour les éditions Actes Sud Junior.

LA COLOC

ROMANS
ADO

Quitter le cocon familial pour vivre en colocation... Le rêve pour tout lycéen ! Rien n'aurait pu *a priori* rapprocher Rémi, le geek type, fan de jeux vidéos et bosse des maths, Maxime, le beau gosse populaire et gentil fainéant et Romain, le narrateur. Pourtant, une année pleine de changements s'annonce pour cet improbable trio, au risque parfois de bousculer leurs certitudes pour mieux laisser entrer la vie.

160 pages • 12,50 euros • ISBN 978-2-330-04820-4

EN LIBRAIRIE LE 21 MARS 2015



NOUS NOUS SOMMES RÉUNIS dans l'appartement refait à neuf la dernière semaine d'août, Rémi, Maxime et moi. Nous avons amené nos affaires, nos meubles ; nous avons établi notre territoire. Nos parents nous avaient accompagnés, mais nous les avons poliment congédiés, nous devons discuter, planifier, expliquer, justifier nos habitudes, nos détestations, nos goûts, nos emballements. Tout mettre sur la table pour qu'il n'y ait pas trop d'accros.

Bon, la première chose que nous avons faite, quand nos parents ont tourné les talons, c'est de hurler – de joie, de soulagement. Nous étions tous les trois tendus – nous n'étions pas sûrs qu'ils iraient jusqu'au bout, nous étions convaincus qu'à un moment ou à un autre, ils allaient dire non, ce n'est pas possible, retourne à l'internat, reprends le bus, c'est une idée stupide, la colocation, à seize ans. Enfin, pour être plus honnête, Maxime et moi on a hurlé comme des sauvages en frappant dans nos mains tandis que Rémi se fendait d'un demi-sourire.

Ensuite, les négociations. Qui fait quoi à quel moment, afin que l'appartement ne ressemble pas à une porcherie en moins de deux. Nous commençons à

discuter quand Rémi a sorti de sa sacoche un tableau à double entrée déjà finalisé – vaisselle, ménage, lessive, débarrasser la table, vider le lave-vaisselle, avec des croix, des ronds et des carrés. Maxime a écarquillé les yeux et a lancé :

— Tu ne crois quand même pas qu'on va tenir ton planning comme si on était à l'armée ?

Rémi s'est contenté de sourire et il a pointé du doigt que, si l'on regardait attentivement, c'était lui qui se chargeait des deux tiers des tâches : il était allergique aux acariens, il passerait donc l'aspirateur et laverait la cuisine et la salle de bains à grandes eaux, cela ne le dérangeait pas, il avait l'habitude. Maxime et moi, nous hochions la tête, comme deux petits chiots. D'accord, d'accord. Finalement nous étions contents que quelqu'un ait pris la décision à notre place.

Les repas, ensuite.

Dresser une liste de ce qu'on détestait et de ce qu'on appréciait – en dehors des pizzas, hamburgers, sandwichs et pâtes bolognaise qui avaient l'agrément de tous – sauf de Rémi qui avait une sainte horreur des hamburgers et de la sauce bolognaise. Il y avait quelque chose de vraiment excitant à écrire le nom des aliments, l'impression de prendre son existence en main. Pendant les vacances, j'avais appris à cuisiner avec ma mère. Le basique. Le quotidien. Les boîtes de conserve. Les surgelés. La viande hachée. Le poulet, à la poêle, au four. Les œufs au plat, à la coque, en omelette. Les salades possibles. Rien de plus. [...] Maxime, bien sûr, de retour d'un mois à Londres chez son père et son frère, avait épicé sa liste de curry et de paprika – de noms de plats indiens, indonésiens, slaves, un tour du monde culinaire. Cela m'aurait légèrement agacé s'il n'y

avait eu Rémi. Rémi et sa liste ahurissante. Tous les légumes et les fruits possibles et imaginables. Des plats végétariens dont même Maxime, avec sa longue habitude des Anglo-Saxons, n'avait jamais entendu parler, et qui devaient prendre des heures à concocter.

— Bon, ai-je dit, perplexe, maintenant il faut combiner les trois.

[...]

Le lendemain, quand le réveil a sonné, nos différences ont à nouveau été criantes. Je me suis levé en maugréant tandis que Rémi était frais et dispos, douché, prêt à partir. J'ai avalé une part de brioche industrielle et un fond de café de la veille. Je suis parti à la bourre et j'ai croisé Maxime au moment de quitter l'appartement. Il n'avait aucune idée de l'heure. Quand je lui ai fait remarquer qu'il allait être en retard le jour de la rentrée, il a haussé les épaules et a marmonné qu'au moins, ce jour-là, il ne risquait pas d'être collé. Nous avons rejoint le bahut chacun à notre rythme. Unis mais séparés.

Je me suis demandé combien de temps nous allions tenir.

À rebours d'une tendance très urbaine en littérature jeunesse, dans *La Coloc* vous mettez en scène des jeunes gens vivant à la campagne ou dans de petites villes.

J'ai voulu m'intéresser ici à ces ados, finalement assez peu représentés dans la littérature jeunesse, qui habitent à la campagne, en province, et qui sont obligés de prendre le bus très tôt le matin et de rentrer tard le soir, ou alors d'être internes, avec tous les problèmes que cela suppose. Mes trois personnages, Romain (le narrateur), Maxime et Rémi, vont être obligés d'envisager une colocation parce qu'ils ne peuvent — pour des raisons diverses — aller à l'internat. Cette contrainte est le point de départ du roman.

C'est un coup du destin qui va faciliter la tâche de Romain.

Le coup du sort pour Romain, c'est la mort de sa grand-mère. Une grand-mère avec laquelle il n'avait pas d'attaches sentimentales particulières et qui laisse derrière elle un grand appartement en héritage dans la ville de son lycée. Les parents de Romain, ayant du mal à vendre, décident finalement de le louer et Romain argumente pour pouvoir y vivre en colocation, ce dont il a toujours rêvé.

Peut-on parler pour *La Coloc* d'un roman d'initiation ?

En un an ces jeunes garçons de seize ans sont obligés d'apprendre beaucoup. C'est un condensé de vie : ils doivent passer de l'état d'ados un peu "vautrés sur leur canapé" et dépendants de leur famille, à des ados indépendants sachant cuisiner, payer les factures, s'organiser, etc.

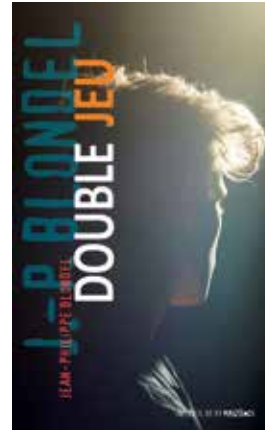
C'est extrêmement intéressant parce que cela révélera les personnalités de chacun. Avec ce seul titre, *La Coloc*, on a déjà en tête toute une série d'images, d'anecdotes et de péripéties ; mais j'espère surprendre le lecteur, dans les révélations sur les personnages et leur profondeur.

Les adultes, bien qu'en retrait, sont des personnages présents, et plutôt bienveillants.

Si au départ la mère de Romain voit d'un mauvais œil cette expérience — parce qu'elle a peur, comme tous les parents qui laissent leur enfant de seize ans vivre en colocation —, elle va finalement lui faire confiance. D'autant plus qu'une amitié se noue entre elle et la mère de Maxime, et cela aura des répercussions sur son couple. Ce parallélisme entre ce qui arrive dans la colocation et ce qui arrive dans la vie des parents est intéressant aussi.

Votre nouveau roman pour adultes vient de paraître chez Buchet/Chastel. Vos textes adulte et jeunesse se font souvent écho. Est-ce le cas pour *La Coloc* et *Un hiver à Paris* ?

J'avais d'abord écrit *Un Hiver à Paris*, et j'ai eu besoin de sortir de cette histoire un peu dure en écrivant *La Coloc*, un roman plus léger même s'il dévoile en filigrane des questions sérieuses. Les personnages de ce roman jeunesse (qui ont seize ans) pourraient rencontrer celui d'*Un Hiver à Paris* (vingt ans) : l'un citadin, les autres forcés de vivre en ville ; ils auraient des choses à se dire.



“Changer. C’est ce qu’ils veulent tous. Il faut que j’arrête de poser des problèmes aux adultes. Que je cesse d’être dans leur ligne de vision, de mire, de tir. Que je bouge de là. C’est ce que je voudrais, oui. À l’intérieur, je bous. J’aimerais être loin. Loin, genre à l’autre bout du monde. Me réinventer une existence avec un début moins pourri.”

Quentin, nouveau dans un lycée bourgeois du centre-ville, est enrôlé dans un cours de théâtre pour jouer la pièce de Tennessee Williams *La Ménagerie de verre*. Comme le personnage qu’il interprète, le garçon est tiraillé entre l’envie de tout plaquer pour voir le monde et celle de se battre. D’affronter. Les parents. Les profs. Les élèves. Les spectateurs. L’avenir.

144 pages • 11 euros • ISBN 978-2-330-02211-2

LE MOT DE L'AUTEUR

“*Double jeu*, c’est l’histoire d’un adolescent en décalage, en hésitation entre deux mondes. Une fois de plus, c’est un faisceau d’éléments qui m’a poussé vers cette voie : beaucoup d’observations face aux injustices sociales subies par certains de mes élèves (au lycée, elles sont cachées mais prégnantes, notamment dans les choix d’orientation) et une part autobiographique indéniable (l’accès à la culture quand on vient de la petite classe moyenne provinciale et qu’on a grandi dans les années 1970 n’est pas une évidence, et la “montée” à Paris révèle les manques et les inadéquations). Mais ce qui m’intéresse avant tout, c’est de construire des ponts, entre les univers, les classes sociales, les gens, la littérature jeunesse et la littérature générale. Quentin Silber est un de ces ponts. J’espère en être un aussi. Je trouve que c’est beau, d’être un pont – de se faire rouler dessus, soit, mais d’amener les autres d’un point à un autre, plus loin, plus avant...”

LA PRESSE EN PARLE

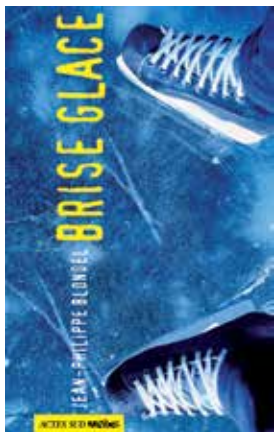
“Un récit intime, sensible, qui aborde avec une égale finesse les préjugés sociaux et les incertitudes de l’adolescence, entre amour et amitié.” **Je Bouquine**

“Un récit d’initiation sociale, culturelle et amoureuse, remarquablement écrit.”

La Revue des Livres pour Enfants

“L’auteur décrit avec réalisme les affrontements entre lycéens, la guerre des codes (marques, langage..) et la peur de l’avenir.” **L’Actu**

“Les ados de Blondel aiment furieusement la vie, et on ressort de ces lectures toujours bousculé.” **Citrouille**



“Et toi, tu es qui ? La question se perd dans le brouhaha du bar, mais les mots m’ont atteint, là, juste en dessous de la poitrine. Moi. Qui je suis. Il y a un moment où c’était facile de répondre. J’étais le fils de mes parents. Le bon-élève-presque-premier-de-la-classe. Un des trois du trio inséparable. Et puis, tout a explosé. Maintenant, je ramasse les pièces du puzzle et essaie de créer un nouveau tableau.”

Solitaire, secret, Aurélien n’aspire à rien d’autre qu’à oublier et se faire oublier. Mais dans son lycée, Thibaud semble s’être focalisé sur lui, décidé – pour quel motif ? – à briser la glace et à gagner son amitié.

(Prix des lycéens autrichiens, Prix RTS Littérature Ados, Prix des lecteurs du Mans et de la Sarthe)
112 pages • 10,20 euros • ISBN 978-2-330-0025-7

LE MOT DE L'AUTEUR

“La découverte de soi à travers l’expression artistique est au centre de mes préoccupations dans mes romans, parce que je l’observe chez mes élèves – qui révèlent une partie d’eux souvent insoupçonnée des adultes quand ils se lancent dans l’artistique (le slam, la musique, la danse, le théâtre) –, et aussi parce que cet élément a une résonance autobiographique certaine : je me suis construit par l’écriture, elle m’a stabilisé. Elle m’a aidé à survivre dans les moments de tempête. Elle m’a permis de me comprendre et de comprendre les autres, et le monde autour de moi. Trouver l’expression artistique qui permet l’épanouissement me paraît central – encore plus à l’adolescence, qui à la fois a besoin de cadres et d’intimité. Il n’y a guère que l’art qui permette de faire coexister une subjectivité et un format.”

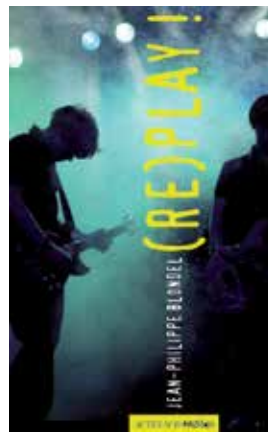
LA PRESSE EN PARLE

“Par sa brièveté et sa force, ce texte va droit au cœur du lecteur. Il évoque avec justesse et sensibilité l’amitié, l’adolescence et le pouvoir de l’écriture.” **Lecture jeune**

“Si vous trouvez la poésie ennuyeuse, c’est que vous ne connaissez pas encore le slam ! Voici l’occasion, avec ce roman fort en émotions.” **Je Bouquine**

“La qualité de ce roman tient à la construction habile, par raccords successifs de ses souvenirs, à la finesse de l’analyse des sentiments contradictoires du héros, à la force poétique (du slam) et lyrique de l’écriture.” **La Revue des Livres pour Enfants**

ROMANS ADO BRISE GLACE



– Benji, il faut que nous remontions le groupe.
– Sans Clara, c’est mission impossible.
– Eh ben, c’est pas grave. On sera un groupe de nuls.
– On pourrait s’appeler les Top Naze.
– On mettrait un chapeau, on se composerait une gueule livide et on singerait Pete Doherty.”

La fièvre s’est emparée du lycée à l’annonce de la visite d’un célèbre critique rock et producteur en vue. Il paraît même que des groupes de l’établissement pourront lui faire écouter un ou deux morceaux. Mais celui de Benjamin n’existe plus, il a explosé... comme son amitié avec Mathieu. Et si c’était l’occasion de “rejouer” le passé ?

(Prix des ados du salon Livres et Musiques de Deauville)
128 pages • 10,20 euros • ISBN 978-2-7427-9597-0

LE MOT DE L'AUTEUR

“Au commencement fut la visite de Philippe Manœuvre au lycée où j’enseigne. Invité par le documentaliste, Manœuvre venait donner une conférence sur l’état de la presse rock en France. Il se disait également prêt à écouter les groupes de rock qui existeraient au lycée. Au commencement aussi, la fièvre qui s’est emparée des lycéens, parfois métamorphosés par la perspective. On croit connaître les élèves, et puis ils prennent une guitare, une basse, un micro et là, plus rien n’est pareil. C’est toute la magie de la musique. Avant le commencement, évidemment, il y a des envies non assouvies, des play-back devant le miroir de la salle de bains quand j’avais quinze ans, des frustrations transformées en fiction. Je n’ai jamais fait partie d’un groupe de rock. J’aurais adoré. Néanmoins, je suis lucide : que l’occasion ne se soit jamais présentée est réellement un bien pour l’humanité – et surtout pour ses oreilles. Voilà. Tout est parti de là. Ensuite se greffent des souvenirs anciens de l’auteur et des témoignages récents de ses élèves – le tout forme un récit comme je les aime, à la fois complexe et enthousiaste. Enfin, j’espère.”

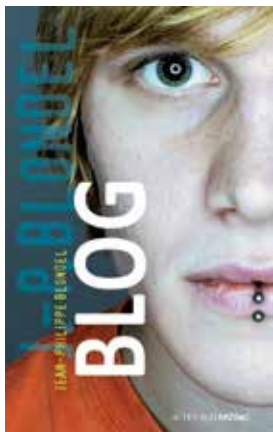
LA PRESSE EN PARLE

“Un roman aux émotions justes, sensibles, où les garçons s’autorisent à pleurer et les filles à s’emparer du micro.” **Je Bouquine**

“À la lecture de cet excellent roman, on se persuade que le rock est « la » musique de l’adolescence, tant il reflète l’intensité de cette période de la vie.”

Le français dans le monde

ROMANS ADO (RE)PLAY!



“Le blog, c’était mon espace privé. Mon domaine. Et il a tout salopé. Je trouve ça dégueulasse. Ma révolte, je la revendique. Parce qu’il ne s’est pas retrouvé sur mon blog par hasard. Et qu’il ne s’y est pas rendu qu’une fois. Il l’a suivi, pisté, décortiqué. Quand je suis en face de lui, maintenant, j’ai l’impression de me promener nu en pleine ville.”

Révolté par cette trahison, par ce “viol virtuel”, le narrateur décide de ne plus adresser la parole à son père. Pour se racheter, ce dernier lui fait un don... Une plongée dans le passé qui ne sera pas sans conséquence. Un roman de la filiation et de l’écriture de l’intime.

(Prix NRP littérature jeunesse)

120 pages • 10,50 euros • ISBN 978-2-7427-8936-8

LE MOT DE L’AUTEUR

“Je voulais parler de l’écriture, du journal intime, des blogs. Je conserve précieusement mes journaux intimes au grenier, dans un carton, et je voulais les exhumer (c’est pourquoi de nombreux extraits du journal du père, dans *Blog*, sont en fait... les miens, à peine retouchés). Je suis conscient aussi que ce qui m’intéresse en littérature, c’est le thème de la transmission (on n’est jamais prof pour rien). Mais l’élément déclencheur, c’est un article qui figurait dans le manuel d’anglais de seconde qui consacrait une unité aux blogs et aux sites sociaux. Cet article parle d’une jeune Américaine scandalisée parce qu’elle s’est rendu compte que son père lisait son blog en cachette. Le père se défend en expliquant que, s’il s’était agi d’un journal intime sur papier, il ne l’aurait jamais lu, mais que, s’agissant d’un blog sur Internet, il ne voyait pas pourquoi des étrangers y auraient accès et pas lui. Les réactions de mes élèves à ce texte avaient été très vives : ils étaient tous d’accord avec la jeune fille – et je me suis rappelé à quel point j’avais été outré que ma mère ait un jour lu mon journal.”

Extrait d’une interview par Corinne Abensour pour *La Nouvelle Revue Pédagogique* (janvier 2011).

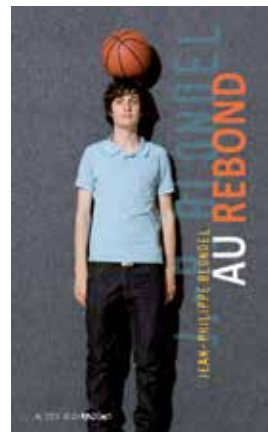
LA PRESSE EN PARLE

“Original et captivant.” **Géo Ado**

“Dans ce récit au style actuel, père et fils ont bien plus en commun qu’ils ne l’imaginent !” **Je Bouquine**

“Un roman fort sur le lien entre les générations, la difficulté de se comprendre entre enfants et parents.” **Vivre au lycée**

ROMANS ADO BLOG



“Quand je suis sorti du gymnase, il faisait beau. Le soleil tapait fort. Mon cœur aussi. Des rouages s’étaient enclenchés dans mon cerveau et j’avais commencé à gamberger. Qu’est-ce qu’on est censé faire quand un camarade s’évapore ? Qu’est-ce qu’on est censé faire quand un copain coupe tout contact, du jour au lendemain ?”

Un “vrai pote” – celui avec qui on partage la passion du basket et le même sentiment de ne pas être né au bon endroit –, on ne le laisse jamais tomber. Alors, quand il disparaît soudainement, on est prêt à entrer, même par effraction, dans sa maison, dans sa vie.

104 pages • 11 euros • ISBN 978-2-7427-7969-7

LE MOT DE L’AUTEUR

“Je me souviens que c’est une prof de sport qui m’a ouvert une voie, au collège – un sport qui pouvait être le mien, des horizons insoupçonnés. Le basket n’était pas encore un sport très populaire, les paniers à trois points n’existaient pas et personne ne savait ce que signifiaient les initiales NBA. (...) Je me souviens de la sensation du ballon contre ma paume – le toucher, le lisse, le rugueux ; il m’arrive encore d’en rêver. Je me souviens du premier panier en mouvement – la sensation de décoller enfin du sol, de rejoindre l’aérien. Je me souviens des applaudissements – c’était bien la première fois que ça m’arrivait.”

Extrait d’une interview pour *En jeu, une autre idée du sport* (avril 2009).

LA PRESSE EN PARLE

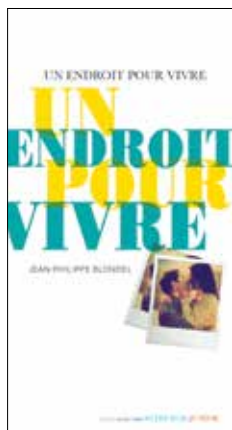
“Jean-Philippe Blondel réussit un roman doux-amer sur la force de l’amitié et l’importance des liens familiaux.” **Psychologies Magazine**

“Une belle histoire d’amitié où l’esprit d’équipe déborde du terrain.”

En Jeu, une autre idée du sport

ROMANS ADO AU REBOND

UN ENDROIT POUR VIVRE



“C’est à cause du nouveau proviseur – M. Langlois (...) De ses discours autoritaires. De sa façon d’insister sur tous les mots négatifs qu’il emploie : *ne pas, interdit, plus jamais, personne.* De la manière dont ils le regardaient tous – comme des moutons –, les yeux mouillés, un regard glissé par en dessous, obéissants, jugulés. Ça m’a bouffé.”

d’une seule voix

On a beau être un élève réservé, sans histoires, il y a des sermons, des injustices, qui ne passent pas. Caméscope au poing, l’adolescent décide de filmer ses camarades et de raconter son lycée pour ce qu’il est aussi : un lieu de vie, d’amitié, de haine comme d’amour.

72 pages • 9 euros • ISBN 978-2-330-03252-4

LE MOT DE L’AUTEUR

“Je n’ai pas écrit *Un endroit pour vivre* afin qu’il soit publié. Je l’ai écrit pour une classe de terminales Euros (à qui le livre est dédié) que j’avais beaucoup de mal à quitter, parce que je les avais suivis tout au long du lycée. Ils m’avaient fait plusieurs cadeaux, et moi, je ne savais pas quoi leur offrir en échange. La seule chose que je sache vraiment faire, je crois, c’est écrire des histoires ; celle-là est née ainsi. Je n’ai jamais évidemment connu cela autour de moi. Le texte a une résonance plus large et le fait qu’il ait été écrit en 2007 (manifestations anti-CPE) n’y est peut-être pas pour rien. Je voulais parler d’une révolte déterminée et douce à la fois.”

Extrait d’une interview sur le blog *À l’ombre du Grand Arbre* (juillet 2013).

LA PRESSE EN PARLE

“Remarquablement écrit, ce court récit tout empreint de bons sentiments, on l’offre à notre ado préféré... et puis surtout, on n’hésite pas à le lui piquer !”

Femmes d’aujourd’hui

“Un beau récit à la tendresse parfois amère.” **Le Soir (Belgique)**

“Un texte bref, poignant, à l’écriture originale et rythmée, qui prouve que les révoltes ne sont pas nécessairement violentes.” **Je Bouquine**

BIBLIOGRAPHIE DE L’AUTEUR

- *La Coloc*, Actes Sud Junior, 2015.
- *Un hiver à Paris*, Buchet/Chastel, 2015.
- *Un endroit pour vivre*, Actes Sud Junior, 2014, 2007.
- *Double jeu*, Actes Sud Junior, 2013.
- *06h41*, Buchet/Chastel, 2013.
- *(Re)play !*, Actes Sud Junior, 2011.
- *Brise glace*, Actes Sud Junior, 2011.
- *Et rester vivant*, Buchet/Chastel, 2011.
- *G229*, Buchet/Chastel, 2011.
- *Blog*, Actes Sud Junior, 2010.
- *Le Baby-sitter*, Buchet/Chastel, 2010.
- *Qui vive*, Thierry Magnier, 2010.
- *Au rebond*, Actes Sud Junior, 2009.
- *This is not a love song*, Robert Laffont, 2007.
- *Passage du gué*, Robert Laffont, 2006 (prix Gaël et prix Fol’Lire).
- *Un minuscule inventaire*, Robert Laffont, 2005.
- *Juke-box*, Robert Laffont, 2004.
- *1979*, Éditions Delphine Montalant, 2004.
- *Accès direct à la plage*, Éditions Delphine Montalant, 2003.

© Actes Sud, 2015 - ISBN 978-2-330-04840-2

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Reproduit et achevé d’imprimer en février 2015 par l’imprimerie Presse People à Baillargues

pour le compte des éditions ACTES SUD, Le Méjan, Place Nina-Berberova, 13200 Arles

Dépôt légal 1^{re} édition : mars 2015 - Imprimé en France

J.-P. BLONDEL

“J’ai toujours été convaincu que la littérature pouvait être le reflet de notre vie quotidienne et notre vie quotidienne n’est pas faite que de drames. Sinon, nous ne resterions pas en vie, et nous ne lirions pas de romans”.

J.-P. Blondel

